

DOSSIER DE PRESSE

Mercredi 14 octobre 2020

musée  fabre
montpellier3M

**AVANT-PREMIÈRE
DU FILM**

« DE COLETTE À RICHARME, PASSAGES »

Autres projections :
les 15 et 16 octobre • 13h
les 17 au 18 octobre • 11h30

Auditorium du Musée Fabre,
39 Boulevard Bonne Nouvelle,
34000 Montpellier

1979 (R) RICHARME



museefabre.montpellier3m.fr

SOMMAIRE

<i>Le mot de Michaël Delafosse, Maire de Montpellier, Président de Montpellier Méditerranée Métropole</i>	<i>P 2</i>
<i>I - Une projection « De Colette à Richame, passages » À voir à l'Auditorium du Musée Fabre, du 14 au 18 octobre 2020</i>	<i>P 3</i>
<i>II - Un combat pour la reconnaissance</i>	<i>P 3 à 4</i>
<i>III - L'œuvre de Colette Richarme</i>	<i>P 5 à 6</i>
<i>IV - L'auteur du film</i>	<i>P 6</i>
<i>V - Le réalisateur du film</i>	<i>P 7</i>
<i>VI - Informations pratiques</i>	<i>P 7</i>

LE MOT DE MICHAËL DELAFOSSE, MAIRE DE MONTPELLIER, PRÉSIDENT DE MONTPELLIER MEDITERRANÉE MÉTROPOLE



Après avoir donné son nom l'hiver dernier à un passage contigu à l'église Saint-Roch, lieu symbolique s'il en est de son centre historique, la Ville de Montpellier honore à nouveau Colette Richarme en lui consacrant cette exposition dans le lieu dédié aux plus grands artistes de notre région, ceux dont le talent a brillé et continue de rayonner ici et bien au-delà. Le film de Guy Lochard et Olivier Guérin « De Colette à Richarme, passages », vient compléter l'hommage rendu par la Ville de Montpellier à cette grande artiste qui de 1941 à 1991 développa à Montpellier une œuvre empreinte de poésie, entre voyages, figures et quasi-abstraction, et qui oeuvra sans relâche à affirmer sa place en tant que femme sur la scène artistique de la deuxième moitié du XX^e siècle.



Michaël DELAFOSSE
Maire de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

I - UNE PROJECTION « DE COLETTE À RICHARME, PASSAGES »

À VOIR À L'AUDITORIUM DU MUSÉE FABRE
DU 14 AU 18 OCTOBRE 2020

À l'occasion de l'exposition "Colette Richarme, ou la conversation des couleurs" présentée du 29 juillet au 18 octobre 2020 à l'Espace Dominique Bagouet, le film documentaire "De Colette à Richarme, passages" de MM. Guy Lochar et Olivier Guérin, sera projeté à l'Auditorium du musée Fabre, du mercredi 14 au dimanche 18 octobre 2020.

SYNOPSIS DU DOCUMENTAIRE

Ce documentaire invite à regarder l'œuvre de la peintre Colette Richarme (1904-1991) en faisant partager par ses textes son inconfortable genèse. Car tentée un moment par une carrière d'écrivain, cette artiste a constamment adossé ses créations à des écrits quotidiens. Des textes de réflexion sur sa démarche picturale et son positionnement esthétique. Des écrits intimes dans des carnets où elle consigne ses impressions de promenades et de rencontres, ses espoirs et ses découragements. Enfin, un récit romanesque où elle s'est mise en scène sous le nom d' « Isolée ».

Restituant son expérience de femme, ce film raconte son parcours marqué par la traversée d'épreuves successives (deux guerres, la perte d'êtres chers). Il donne à voir des volets méconnus de son œuvre. Par exemple ses « transpositions plastiques » de poèmes de Stéphane Mallarmé. Ses nus. Enfin, ses dessins, gouaches et huiles consacrés à la danse. Ils ont été à l'origine d'une performance de la chorégraphe Elsa Decaudin et d'un groupe d'étudiants à l'ENSAM (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier) au dernier trimestre 2019. Restituée dans le film, elle confirme que cette œuvre résonne dans notre présent.

II - UN COMBAT POUR LA RECONNAISSANCE



Colette 21 juin 1919
© Coll. Atelier Richarme

Colette Richarme, épouse Boisseau, voit le jour en 1904 à Canton (Guangzhou, Chine). Une première rupture intervient en 1913 avec la mort brutale de son père expert-négociant en soie. Elle quitte les lumières de la Chine pour vivre à Lyon la période de la Première Guerre mondiale puis elle va vivre en Savoie où elle va épouser Jean Boisseau, officier de chasseurs alpins en poste à Albertville. Après un passage à Annecy, elle déménage à nouveau en 1937 à Paris où elle accompagne son mari.

Colette met à profit ce séjour dans la capitale pour compléter son « métier » en suivant les enseignements de différents ateliers parisiens dont celui de l'académie de la Grande Chaumière. C'est là qu'elle va se lier d'amitié avec Louise Bourgeois, sculptrice et plasticienne franco-américaine avec laquelle elle entretiendra une correspondance suivie après le départ en 1939 de celle-ci à New York.



© Fonds Colette Richarme, Médiathèque
Centrale Emile Zola - Montpellier Méditerranée
Métropole

Cette période parisienne s'interrompt lorsque son mari est muté à Montpellier. L'adaptation au Languedoc est d'abord difficile puis elle s'éveille à ses couleurs et ses senteurs en s'installant en lisière de la ville dans un mas dit « de La Vignette ». Isolée à partir de 1940, puisque son mari est prisonnier jusqu'à la fin de la guerre, elle tente de se fondre dans la vie artistique locale et languedocienne, non sans résistance.

Elle présente certes en 1941 une première exposition personnelle. Elle participe aussi dans les années suivantes à des manifestations du groupe « Montpellier-Sète » mais sans pour autant y être pleinement intégrée.

Une réponse à cette mise en lisière ? Le fait est qu'elle décide en 1945 d'adopter le patronyme de son père « Richarme » comme nom d'artiste en supprimant son prénom de femme. Un autre moment de rupture intervient en 1967. Elle doit quitter son mas de *La vignette*, détruit pour la construction de l'Université Paul Valéry mais elle retrouve un havre aux marges alors de la ville de Montpellier. Elle le baptise *Psalmodie* et y trouve de meilleures conditions de travail avec un atelier dédié à sa peinture.

Habituée par son travail, « Richarme » va dans les années suivantes et jusqu'à la fin de sa vie se battre sans relâche pour que sa peinture soit reconnue à sa juste valeur. Elle va gagner l'estime d'écrivains comme Max Rouquette et Joseph Delteil qui écriront à son propos. Elle va reporter ses espoirs sur Paris où elle effectue des séjours annuels et elle sera finalement accueillie à plusieurs reprises au Salon des Artistes français et au Salon des Indépendants et dans plusieurs galeries parisiennes.



Colette Richarme, années 80
© B. Boulfroy

III - L'ŒUVRE DE COLETTE RICHARME



« Préférant la pratique à la théorie trop dogmatique, Richarme ne prend pas part au débat qui oppose l'art figuratif à l'art abstrait dit « Informel ». Pour elle, il n'y a pas de sujet abstrait, une peinture est toujours le résultat d'un travail de simplification à partir de l'observation de la nature. En retour, n'importe quel tableau est une peinture avant d'être un paysage, autrement dit, il est abstrait...

Son travail se situe entre symbolisme et formalisme. Elle puise régulièrement ses sujets aux sources de la littérature, en s'inspirant de Mallarmé comme de la Bible. Ses peintures ne sont jamais pour autant des illustrations, elle préfère le terme d'« équivalences plastiques »

Stanislas Colodiet, Musée Fabre, Hommage 2015

Colette Richarme, *L'Annonciation*, 1941
Huile sur contreplaqué
Pont-Saint-Esprit, Musée d'art sacré du Gard
© Conservation départementale du Gard / Jean-Luc Maby



« Certains peintres accentuent le cerne. Moi j'ai travaillé de longues années pour chercher comment le dissimuler. En le colorant, puis en l'effaçant. ».

« C'est le passage qui permet la conversation entre les couleurs. J'ai toujours pensé que les couleurs étaient des personnages qui s'aiment, ou ne s'aiment pas. Vous avez des couleurs qui s'accordent, et d'autres qui ne sont jamais du même avis. Le passage est ce troisième personnage qui essaie de mettre l'entente entre des interlocuteurs qui n'arrivent pas à converser ».

Colette Richarme

Colette Richarme, *Le Lac d'Annecy*, 1961
© Coll. Atelier Richarme



Colette Richarme, *Vallée du Rhône*, 1970
 © Musée Fabre, Montpellier
 Méditerranée Métropole © cliché Frédéric
 Jaulmes

« En créant son propre vocabulaire et sa propre écriture, empreinte de sensibilité, de passion et d'imagination, Richarme, en héritière du XIX^e siècle, a créé une œuvre originale. Cette dernière puise à la fois dans le classicisme de par la construction des toiles mais aussi dans le romantisme par la recherche des effets chromatiques sans oublier le réalisme (pour le choix des sujets) et l'impressionnisme pour la place accordée à la couleur et la lumière.

Cependant il ne s'agit là que d'un héritage car l'œuvre de Richarme s'inscrit pleinement dans son siècle : elle emprunte à tous les mouvements artistiques qui ont animé cette période, soit des idées, soit des techniques, soit principalement des démarches intellectuelles caractéristiques comme les recherches sur la représentation de l'espace ou encore le rejet de la forme close. »

Jean-Luc Bourges, Conservateur du Musée d'Albertville (2003-2008)

IV - L'AUTEUR DU FILM

Guy Lochard a fait des études littéraires et cinématographiques à Montpellier. Il a été maître de conférences puis professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle (UFR Arts et médias). Dernier ouvrage : *Aux limites, Les frontières au prisme de la fiction*, Préface de Daniel Cohn-Bendit, Alter Ego, 2013.

Il réalise des documentaires depuis une douzaine d'années. Ses derniers projets : *Le jardin d'Adrienne* (2015, 54mn Corto Pacific et Il Mots en images) ; *Un peintre en son pays-Camille Descossy* (2018, 56mn, Docatimages) ; *Vincent Bioulés, De la surface à l'espace* (co-réalisation avec Olivier Guérin, 2019, Mille et une productions, Via Occitania avec le soutien du CNC). En préparation avec Olivier Guérin un film sur la peinture « taurine » de Claude Viallat et un autre sur le batteur de jazz et peintre Daniel Humair.

« Il y a autre film derrière celui-ci. Le documentaire que j'ai consacré à Camille Descossy en 2016. Car s'ils avaient entretenu des relations complexes, ce peintre catalan et montpelliérain est l'un de ses rares confrères qui a rendu compte des travaux de Richarme, confiant qu'il connaissait « peu d'êtres pour lesquels la peinture est... la raison de vivre numéro un ». A la même époque, j'avais pu apprécier son travail lors de l'exposition de ses « Impressions méditerranéennes » au Musée Fabre de Montpellier. Mais le désir de film n'était pas encore là. Il est né lorsque j'ai découvert à quel point « Richarme » est restée hantée jusqu'à la fin de sa vie par les images de son enfance, une question au cœur de deux de mes films précédents. Puis ce projet s'est réellement affirmé quand, j'ai eu la conviction que son identité de femme, de plus épouse de militaire avait en son temps fait écran à la diversité et la richesse de son œuvre. Et qu'il importait de porter sur elle un nouveau regard.

Un film « féministe » comme l'a qualifié la chorégraphe Elsa Decaudin lors de notre rencontre ? Ce n'est pas à moi de répondre. Mais, comme toute ma génération j'ai été témoin des combats des femmes des années 70 et vécu le poids de l'ordre patriarcal. Père de deux filles, j'ai trouvé là une motivation supplémentaire pour m'engager dans ce film ». Guy Lochard

V - LE RÉALISATEUR DU FILM

Après un parcours universitaire, **Olivier Guérin** occupe divers postes en tant que chef opérateur et monteur, notamment pour les émissions « *Strip-Tease* », « *Ushuaïa* » et l'agence de presse TV Péricoop. Il a collaboré à plus d'une vingtaine de documentaires, parmi lesquels plusieurs de Laure Pradal. Parallèlement, il commence à réaliser des documentaires et des fictions. Quelques-unes de ses réalisations : *Baobab, le magazine de l'environnement* 20 x 52' (CFI, TV5 Monde - 1998-2000) ; *Hop !* 20 x 1' (Arte 2000-2001) ; *Antoinette n'aime pas l'eau*, film expérimental 10' (Arte avril 2004) - Prix du public Festival Cinemed, Montpellier 2003 ; *Vincent Bioulès, de la surface à l'espace* (avec Guy Lochard 52mn, Mille et Une productions, ViàOccitanie 2019).

« Difficile de raconter en 50 minutes une vie entière dédiée à la peinture. Même si l'œuvre de Richarme est immense et qu'elle a imprimé sa trace sur chaque recoin de la villa « Psalmodie », je suis arrivé 30 ans trop tard avec ma caméra !

Il a donc fallu fouiller, questionner les lieux et les objets. Sa fille Michèle, à la mémoire infailible, m'a été d'une immense aide. Grâce à elle et à ses innombrables souvenirs, j'ai pu approcher la présence de celle qu'elle-même appelait « Richarme ». J'ai essayé de créer un dialogue entre des œuvres et leurs études ; de rapprocher des témoignages et les nombreuses photos fournies par Régine Monod, l'infatigable et très énergique présidente de l'association Richarme.

Je suis conscient que ce film ne peut pas rendre compte de toute l'étendue du travail de Colette Richarme, mais s'il donne au spectateur l'envie d'aller plus avant, à la rencontre de cette grande dame qui a compté et qui comptera longtemps dans le paysage de la peinture moderne, j'aurai réussi mon pari. » Olivier Guérin

À l'occasion de cette exposition l'association Richarme a fait éditer un ouvrage sur Colette Richarme « Transpositions », sorti en juin 2020 aux éditions Méridianes.

Il donne à voir comment le peintre recrée en son atelier, le paysage esquissé sur le terrain.

VI - INFORMATIONS PRATIQUES

Avant-première du film "De Colette à Richarme, passages"

Auditorium du musée Fabre

Mercredi 14 octobre à 18h30, entrée gratuite

Autres projections : les 15 et 16 octobre à 13 h - les 17 au 18 octobre à 11h30, entrée gratuite

39 Boulevard Bonne Nouvelle, 34000 Montpellier

<https://museefabre.montpellier3m.fr/>

En raison du contexte sanitaire actuel et afin de respecter les gestes barrières, une jauge de 60 places/projection a été mise en place.

Exposition "Colette Richarme, ou la conversation des couleurs"

Jusqu'au 18 octobre à l'Espace Dominique Bagouet

Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier

<https://www.montpellier.fr/3945-espace-dominique-bagouet.htm>

Une production Docatimages, avec le soutien de la Ville de Montpellier, la Fondation Banque Populaire Sud et l'association Richarme



CONTACT PRESSE

Malika Farhi
Attachée de presse
Direction des Relations Presse
Montpellier Méditerranée Métropole et Ville de Montpellier
Tél. 04 67 13 49 47 / 06 21 73 19 77
m.farhi@montpellier3m.fr



newsroom.montpellier3m.fr

